

## QUELLES COMPÉTENCES POUR S'ORIENTER ?

### La question du travail en Europe : réflexions critiques sur l'acquisition de la capacité à s'orienter

---



Ronald G. Sultana, Université de Malte

#### I. Comment définir la capacité à s'orienter ?

---

Le terme anglais britannique « *Career Management Skills* » (CMS), que l'on traduit généralement par « capacité à s'orienter tout au long de la vie », peut dérouter les personnes qui travaillent en dehors du Royaume-Uni. Personnellement, je préfère de plus en plus utiliser le terme « *career education* » (éducation à l'orientation), que je trouve plus adapté que d'autres termes connexes comme « *career learning* » (apprentissage de l'orientation) ou « *career learning and development* » (apprentissage de l'orientation et développement de carrière). Loin d'être un ergotage de spécialistes, le choix du terme approprié est essentiel. En effet, chaque formulation suggère des approches et des fondements philosophiques/politiques différents. Il importe donc de savoir ce que nous encourageons dans nos écoles, d'autant plus qu'il existe une pression politique accrue, au sein de l'Union européenne et au-delà, sur le rapprochement du monde de l'école de celui du travail. En Europe, le Conseil des ministres de l'Éducation a adopté pas moins de deux résolutions, en 2004 et en 2006, soulignant l'importance de la capacité à s'orienter tout au long de la vie (CMS) pour tous les citoyens européens. En outre, la compétence à s'orienter fait partie des quatre grands axes d'action du Réseau européen pour le développement des politiques d'orientation tout au long de la vie (ELGPN). Plus largement, petits et grands pays, tant au nord qu'au sud, développent des programmes d'éducation à l'orientation.

Si je préfère « éducation à l'orientation », c'est que le terme « éducation », plutôt que « formation » ou « développement des compétences » par exemple, invite le monde du travail à une réflexion critique, plutôt que de se contenter d'accepter ou de s'adapter. L'éducation à l'orientation ne consiste pas uniquement à donner aux élèves les compétences nécessaires pour réussir leur carrière et planifier leurs moyens de subsistance dans le cadre des structures d'opportunités établies par nos sociétés, mais aussi et surtout à aider les individus à comprendre ces structures et à leur donner les moyens d'agir sur elles. Ainsi est-il possible de transmettre aux élèves les outils de réflexion nécessaires pour analyser de façon critique la relation entre l'éducation à l'orientation et l'économie (néolibérale). Il s'agit également d'une occasion de développer des orientations de valeur qui favorisent la justice sociale, de sorte qu'une véritable éducation à l'orientation n'implique pas simplement d'apprendre *pour* le travail, mais, surtout apprendre *sur* et *à travers* le travail.

## **II. Quelles principales évolutions avez-vous remarquées dans l'éducation à l'orientation en Europe ?**

---

Sur la base de mon travail pour le Réseau européen pour le développement des politiques d'orientation tout au long de la vie, j'en suis arrivé à la conclusion que l'éducation à l'orientation s'est progressivement transformée, comme le montre un certain nombre d'évolutions. Dans de nombreux pays, on considère que l'éducation à l'orientation vient en complément du programme scolaire, mais elle est rarement reconnue comme faisant partie intégrante du socle de connaissances de base auquel les élèves ont droit. De plus en plus, nous constatons que l'éducation à l'orientation devient une matière en option pour les élèves. Dans certains pays, elle commence à faire partie des matières légitimes, soit en tant que matière indépendante et inscrite à l'emploi du temps, soit, plus couramment, intégrée ou instillée dans d'autres matières du programme. Elle peut aussi être proposée lors de journées spécialement consacrées à l'apprentissage de l'orientation. Autre évolution qui se dégage à travers l'Europe, l'éducation à l'orientation, auparavant limitée à une intervention ciblée ponctuelle, principalement axée sur un ou plusieurs points de transition clés, s'inscrit désormais davantage dans une continuité, prenant en compte les différentes compétences d'apprentissage liées au monde du travail et d'orientation nécessaires tout au long de la vie. À mesure que l'éducation à l'orientation s'étend, le programme s'élargit au-delà de l'adolescence, car le besoin de commencer à jeter les bases plus tôt, au moins avec les enfants plus âgés du primaire, est désormais reconnu. Il y a également des tentatives d'étendre l'éducation à l'orientation à davantage d'élèves. Si l'on ciblait auparavant des individus, surtout en difficultés, nous évoluons vers une approche plus universelle du programme afin d'englober toutes les classes et tranches d'âge. D'une démarche d'orientation scolaire et professionnelle, on évolue également vers une approche plus globale de l'éducation à la vie active et à la citoyenneté.

## **III. Quels changements avez-vous constatés dans les principes qui sous-tendent l'éducation à l'orientation ?**

---

Des changements importants sont survenus dans les principes qui sous-tendent l'organisation du programme d'éducation à l'orientation ainsi que dans le profil des personnes chargées de son enseignement. Alors que l'on procédait auparavant au cas par cas dans les écoles, en fonction de l'engagement du chef d'établissement en question dans le domaine et des ressources disponibles, l'éducation à l'orientation a évolué vers quelque chose de plus établi, le résultat d'un effort plus systématique et organisé, et en réponse à un programme-cadre formel. À mesure que l'éducation à l'orientation gagne en légitimité, nous assistons à une formalisation des fonctions des personnes qui enseignent la matière (par ex. « professeurs conseillers en orientation professionnelle », « coordinateur d'orientation scolaire », « conseillers d'orientation », « inspecteur de l'éducation à l'orientation »). Et, en lien avec cette définition plus précise des fonctions professionnelles, nous constatons également le développement des parcours de formation proposés aux acteurs, qui, dans de nombreux cas, deviennent plus spécialisés, plus longs et plus reconnus à travers une certification par des établissements d'enseignement supérieur, ce qui conduit à la création d'associations professionnelles qui définissent qui est « expert » et qui ne l'est pas.

J'estime pour ma part qu'étant donné la place centrale qu'occupent le travail et les loisirs dans nos vies, mais également nos expériences à la fois d'épanouissement et de frustrations, il est fondamental d'encourager les étudiants à réfléchir sur le travail (en tant qu'employé ou

indépendant) de manière éclairée. Je pense de plus en plus que l'éducation à l'orientation devrait gagner en qualité si sa valeur est reconnue à travers l'attribution d'un espace clair et distinct au sein des socles communs, et quand elle est enseignée par une équipe de professionnels spécialement formés qui collaborent avec des partenaires extérieurs à l'établissement.

#### **IV. Quelles sont les questions non résolues ?**

---

La formalisation accrue de l'éducation à l'orientation et une meilleure intégration dans les systèmes éducatifs à travers l'Europe ne signifient pas que les questions qui s'y rapportent ont été résolues. Parmi les questions non résolues, par exemple, l'éducation à l'orientation doit-elle être organisée au sein de l'établissement et enseignée par des professeurs ou bien est-il préférable de laisser cela à des intervenants extérieurs, peut-être plus en prise avec le monde du travail, bien que pas nécessairement formés à l'enseignement ? Doit-il y avoir des interventions privées en lien avec les réalités locales, ou faut-il une intervention plus centralisée des pouvoirs publics, garants de la qualité et des normes ? Les programmes d'éducation à l'orientation doivent-ils être élaborés dans les établissements, ou faut-il un cadre national qui expose les thèmes et domaines à couvrir avec différents groupes d'élèves ? D'autres questions portent sur le contenu de l'éducation à l'orientation, comme les connaissances, compétences et attitudes importantes à transmettre et à inculquer aux élèves, comme organiser efficacement un programme, notamment lorsque celui-ci est surchargé avec diverses matières en concurrence pour figurer sur l'emploi du temps, ou encore quelles approches et méthodologies d'enseignement utiliser pour un apprentissage efficace ?

#### **V. Qu'avons-nous tendance à omettre lorsque l'on considère l'éducation à l'orientation ?**

---

Les défenseurs d'un programme d'éducation à l'orientation ont tendance à oublier que l'éducation à l'orientation la plus efficace a lieu à travers la socialisation que connaissent les élèves à l'école, c'est-à-dire à travers le cursus informel. Et ce qu'ils apprennent à travers cela est souvent en contradiction avec ce que nous visons à enseigner dans le cursus formel, et bien plus efficace pour modifier les attitudes et comportements. Nous avons également tendance à oublier que la plupart des élèves apprennent sur le travail en travaillant à temps partiel, après l'école et pendant les vacances. Cela, en plus de ce qu'ils entendent ou voient à la maison et avec des pairs, ainsi que sur Internet et les réseaux sociaux, peut constituer un ensemble d'expériences très fortes et des sources de connaissances alternatives qui permettent d'analyser ce qui est dit à l'école ; d'où l'importance de faire appel au constructivisme social dans la conception d'activités d'apprentissage de l'orientation.

Une autre série de limites, mais néanmoins liées, découle de l'absence d'un examen plus approfondi du « côté sombre » de l'éducation à l'orientation, autrement dit, son potentiel à renforcer l'injustice, à favoriser la reproduction de toutes sortes d'inégalités sociales, et d'amener les élèves à accepter, et à affronter, le monde du travail tel qu'il est avec tous ses défauts. Dans l'état actuel de l'économie mondiale et au rythme alarmant auquel disparaissent les « emplois décents », qui ne sont certainement pas la norme, il incombe à tous ceux qui travaillent dans le domaine de l'éducation à l'orientation de s'interroger : *quel futur pour l'éducation professionnelle dans un futur sans travail (décent) ?*

Une éducation à l'orientation véritablement honnête corrige les tensions implicites dans ce domaine du programme. Parmi ces tensions, on pourrait mentionner les exigences souvent contradictoires d'épanouissement personnel et les « besoins » (mais les besoins de qui, il faut se le demander ?) de la « société » ; la tension entre les structures de volonté et de contrainte ; les tensions qui surviennent entre la préparation pour le travail et la critique du monde du travail ; de maintenir un équilibre vie professionnelle/vie privée et d'avoir à vendre son âme pour joindre les deux bouts sur un marché du travail où la flexibilité vient remplacer la sécurité.

## VI. Quelles implications la situation économique actuelle a-t-elle sur l'éducation à l'orientation ?

---

En période de récession, le risque est que l'éducation à l'orientation glisse vers des modèles psychologiques qui font reposer la responsabilité sur l'individu, alors considéré comme le narrateur de l'histoire de sa propre vie et donc responsable en définitive de ses propres réussites et, partant, de sa propre perte. Le tournant « narrativiste » (« dessein de vie ») que prend le domaine de l'orientation me laisse quelque peu perplexe, d'autant plus que ces histoires individuelles se déroulent à l'ombre du « discours dominant » de notre époque, à savoir un néolibéralisme prédateur. Il est donc essentiel de rester pleinement conscient de la tension qui existe entre la préparation des élèves au monde tel qu'il est et l'éveil en eux de la « capacité à aspirer » à un monde comme il pourrait et devrait être.

Il nous faut nous garder d'entretenir avec l'éducation à l'orientation un sentiment de fatalité quant à la façon dont le monde du travail est structuré, qu'un emploi pour la vie n'est plus imaginable, que nous devons être mobiles professionnellement et géographiquement pour satisfaire aux besoins du marché du travail (pour servir les intérêts de qui ? Il faut se le demander), et que ce que nous pouvons faire de mieux dans les écoles c'est aider les élèves à gérer des carrières précaires et une existence encore plus précaire. C'est donc un bien triste paradoxe de voir que beaucoup encouragent la capacité à s'orienter à une époque où les « carrières » et un « travail décent » sont voués à disparaître, où les formes de sociabilité et de soutien communautaire ont disparu et où les notions du droit à vivre en sécurité et dignement sont devenues une chose du passé, un anachronisme de l'État hyperprotecteur aujourd'hui tourné en dérision au point de disparaître. Ce qui se passe n'est pas arrivé comme ça... c'est le résultat de décisions prises par de véritables personnes qui font le choix d'agir d'une façon spécifique sur le monde. En tant que telles, ces décisions peuvent également être annulées.

Pour ces raisons, il nous faut insister sur une vision plus globale dans notre approche de l'éducation à l'orientation en Europe. Cette vision plus globale exige une connaissance plus approfondie de la façon dont l'État néolibéral a usurpé l'arche du *social dreaming* qui caractérisait l'État démocratique social, avec l'engagement de ce dernier en matière de plein-emploi et l'optimisation du bien-être et de l'épanouissement de tous ses citoyens. Les tenants du néolibéralisme affirment que la croissance économique, et donc l'amélioration du niveau de vie pour tous, passe par davantage de libertés pour les entreprises et l'incitation pour les individus à poursuivre leurs propres intérêts économiques. Les choses ne se sont toutefois pas passées ainsi. Au contraire, la croissance économique a ralenti, les inégalités de revenus se sont creusées, et tandis que nous assistons à l'émergence de très riches oligarques dans la plupart des pays, le fossé global entre les possédants et les démunis s'est élargi, la pauvreté devenant une réalité pour de plus en plus de gens, y compris dans les pays développés.

Cela devrait nous faire réagir au plus profond de nous pour apporter une réponse formulée dans une langue (ainsi que dans un programme et une pédagogie) qui traduit les maux causés à tant de personnes. Cela devrait nous inciter à rechercher des pédagogies plus engagées socialement et des réponses collectives qui veillent à ce que les difficultés publiques ne soient pas vécues comme des malheurs personnels. En effet, faute de contextualiser plus largement les choses, nous risquerions de nous retrouver sans le vouloir à appliquer une « politique de responsabilisation » (Sultana, 2011b), dans laquelle les individus ont le sentiment que, en définitive, si seulement ils avaient davantage étudié, suivi plus strictement les règles et appris à « se vendre » plus efficacement, ils s'en seraient bien sortis. Mais ce n'est pas le cas et ils ne peuvent pas bien s'en sortir, comme le savent trop bien ceux qui, après avoir franchi tous les obstacles et obtenu des diplômes supérieurs, se retrouvent tout de même au chômage ou extrêmement sous-employés en raison des promesses non tenues en matière d'éducation, d'emploi et de revenu. L'éducation à l'orientation est très susceptible de tomber dans ce piège, puisqu'elle constitue un pont entre l'école et l'« au-delà » de plus en plus sombre et précaire. L'examen critique de ces problématiques devrait ouvrir de nouvelles possibilités de dialogue sur la question controversée de la capacité à s'orienter. Il est important de prendre cette conversation au sérieux et de trouver de nouvelles façons d'aborder cette tâche difficile qu'est de dialoguer avec franchise et sincérité avec les jeunes dans nos établissements afin de leur fournir les outils dont ils ont besoin pour décoder le monde complexe dans lequel nous vivons.